

Armel De Lorme

Sacha Guitry — Les Films



Vérités, contrevérités et paradoxes

ARMEL DE LORME

SACHA GUITRY

LES FILMS

Vérités, contrevérités et paradoxes

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	9
INTRODUCTION	13
LES FILMS	17
Ceux de chez nous (1914)	19
Oscar rencontre Mademoiselle Mamageot (1914)	21
Un roman d'amour... et d'aventure (1917)	22
Une petite main qui se place (1922)	24
À vol d'oiseau (1926)	25
Le Blanc et le Noir (1930)	26
Dîner de gala des Ambassadeurs (1933)	30
Deux couverts (1934)	31
Pasteur (1935)	33
Bonne Chance ! (1935)	37
Le Nouveau Testament (1936)	42
Le Roman d'un tricheur (1936)	46
Mon père avait raison (1936)	51
Faisons un rêve... (1936)	55
Le Mot de Cambronne (1936)	59
Les Perles de la Couronne (1937)	62
Désiré (1937)	70
Quadrille (1937)	75
L'Accroche-cœur (1938)	79
Remontons les Champs-Élysées (1938)	84
Ils étaient neuf célibataires (1939)	91
Le Destin fabuleux de Désirée Clary (1941)	97
La Loi du 21 juin 1907 (1942)	104
Donne-moi tes yeux (1943)	105
La Malibran (1943)	110
MCDXXIX-MCMXLII (De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain) (1944)	115
Le Comédien (Lucien Guitry raconté par son fils) (1947)	118
Le Diable boiteux (1948)	124
Aux Deux Colombes (1949)	131
Toâ (1949)	135
Le Trésor de Cantenac (1949)	139
Tu m'as sauvé la vie (1950)	143
Deburau (1950)	147

Adhémar ou le Jouet de la Fatalité (1951)	154
La Poison (1951)	159
Je l'ai été 3 fois ! (1952)	164
La Vie d'un honnête homme (1952)	168
Si Versailles m'était conté... (1953)	172
Napoléon (1954)	180
Si Paris nous était conté..! (1955)	186
Assassins et Voleurs (1956)	193
Les trois font la paire (1957)	198
La Vie à deux (1958)	202
Au voleur (1960)	206
GÉNÉRIQUES	213
Le Blanc et le Noir (1930)	215
Pasteur (1935)	216
Bonne Chance ! (1935)	217
Le Nouveau Testament (1936)	218
Le Roman d'un tricheur (1936)	219
Mon père avait raison (1936)	220
Faisons un rêve... (1936)	221
Le Mot de Cambronne (1936)	222
Les Perles de la Couronne (1937)	223
Désiré (1937)	224
Quadrille (1937)	225
L'Accroche-cœur (1938)	226
Remontons les Champs-Élysées (1938)	227
Ils étaient neuf célibataires (1939)	228
Le Destin fabuleux de Désirée Clary (1941)	229
Donne-moi tes yeux (1943)	231
La Malibran (1943)	232
Le Comédien (Lucien Guitry raconté par son fils) (1947)	233
Le Diable boiteux (1948)	234
Aux Deux Colombes (1949)	235
Toâ (1949)	237
Le Trésor de Cantenac (1949)	238
Tu m'as sauvé la vie (1950)	240
Deburau (1950)	241
Adhémar ou le Jouet de la Fatalité (1951)	242
La Poison (1951)	243
Je l'ai été 3 fois ! (1952)	245
La Vie d'un honnête homme (1952)	247

Si Versailles m'était conté... (1953)	249
Napoléon (1954)	251
Napoleon (version britannique) (1954)	253
Si Paris nous était conté..! (1955)	254
Assassins et Voleurs (1956)	256
Les trois font la paire (1957)	257
La Vie à deux (1958)	258
Au voleur (1960)	259
BANDES-ANNONCES	261
Le Nouveau Testament (1936)	263
Le Roman d'un tricheur (1936)	264
Les Perles de la Couronne (1937)	265
L'Accroche-cœur (1938)	266
Œuvres produites par la société CLM (1953-1957)	267
PROJETS INABOUTIS	269
ABÉCÉDAIRE (D'ARLETTY À ORSON WELLES)	281
REPÈRES CHRONOLOGIQUES ET BIOGRAPHIQUES	369
SÉLECTION DVD	397
BIBLIOGRAPHIE	403
INDEX ALPHABÉTIQUE DES ŒUVRES CITÉES	411
INDEX ALPHABÉTIQUE DES PERSONNALITÉS CITÉES	413
LES AUTEURS	441
GRATITUDES	449
GÉNÉRIQUE DE FIN	451

INTRODUCTION

Quoi de neuf ? Guitry. Une fois tous les dix ou quinze ans, cinémathèques et critiques remettent le focus sur l'une des œuvres de cinéma les plus incroyables – les plus insaisissables aussi – qui aient jamais existé. On sort Guitry de la naphthaline, on s'extasie comme de juste sur son invention de la *voix off*, on rappelle non sans raison que l'auteur de *Deburau* ne fut pas davantage un vilain collabo qu'il ne fut un misogynne odieux. Bref, on en dit beaucoup de bien, avec sagacité et pertinence, avant de passer à autre chose et de remiser l'écrivain-cinéaste que l'on sait au placard, pas dans la naphthaline mais presque. Dans tous les cas, le *leadership* du plus grand réalisateur français de tous les temps est trusté, depuis plus d'un demi-siècle, par Renoir – plus de gauche (mon œil !), plus en empathie avec ses personnages (pas toujours...), plus fréquentable en définitive – et la chose semble acquise jusqu'à la fin des temps, à moins bien sûr que Truffaut... La *doxa* est une chose terrible et effrayante. Risible aussi.

Guitry cinéaste, c'est un peu le cousin éloigné que l'on estime ne devoir inviter que lors des dîners de famille, presque par obligation, là où Renoir, Pagnol, Vigo, Tati et Truffaut disposent de leur rond de serviette, et que l'on relèguerait volontiers en bout de table, entre Autant-Lara et Duvivier. Mais comme ce faisant, il se trouve aussi en compagnie de son exact contemporain Max Ophüls et de leur cadet de quinze ans Jean Grémillon, on se dit que ce n'est pas la plus mauvaise place non plus qui lui a été octroyée. Les questions d'héritage se posent toujours un peu, en marge des dîners de famille. La « succession » Guitry aura été ouverte, de son vivant même, avec Welles. Elle se sera poursuivie dans la durée, une fois le mot *fin* (« ça jamais ! ») apparu au générique des *Trois font la paire*, avec Truffaut et avec Godard, avec Resnais et avec Rivette, avec Eustache et avec Biette. De façon moins ostensible – encore que (?) – avec Rohmer. Peut-être aussi, au seul rapport de Jean Douchet, avec Demy et Rozier. On excusera du peu.

L'essentiel, après tout, ne tient peut-être pas tant au fait que chaque phase de redécouverte de l'œuvre s'accompagne de regards prosélytes, mais bien à celui que les regards en question soient, d'une manière générale, particulièrement éclairés. Truffaut, donc, a ouvert le bal, avec chaleur et conviction, à une époque où il était à peu près seul à défendre publiquement le « cinéma selon Guitry »¹. 1988. Noël Simsolo – sans chaleur excessive mais avec une conviction comparable – s'engouffre dans la brèche. 1992 : Jacques Lourcelles trouve le ton juste pour remettre un coup de projecteur salutaire sur quinze ou seize films – pas forcément les plus attendus – par lui jugés aussi essentiels que les chefs-d'œuvre de cinémathèque que l'on sait. En attendant Vecchiali et sa volonté farouche (et méritoire) de ne pas (plus) voir résumer le cinéma français des années Trente à *Zéro de conduite* ou *L'Atalante*, à *La Grande Illusion* ou à *La Règle du jeu*, et de sortir des générations entières de jeunes critiques d'un début d'Alzheimer cinématographique précoce et fâcheux. 1993 : Le terrain enfin déblayé, Philippe Arnaud – regard d'aigle à peine voilé par d'inoubliables paupières, et lucidité absolue – a, à son tour, (ré)épousseté le « musée de cinéma Sacha Guitry », et abordé la filmographie que l'on sait au prisme d'un mélange étonnant d'acuité permanente, d'admiration réitérée et de juste distance qui faisait encore défaut à ses prédécesseurs et non des moindres. Il aura peut-être été aussi le premier à expressément créditer Guitry d'un sens inné de l'écriture filmique, là

LES FILMS

SI PARIS NOUS ÉTAIT CONTÉ..!

(...) *parce que, pour moi, être parisien », ce n'est pas être né à Paris – c'est y renaitre.
Être de Paris, ce n'est pas fatalement y avoir vu le jour – mais c'est y voir clair.
Il y a beaucoup d'étrangers qui sont très parisiens – et tant de Parisiens qui sont un peu Province...*

Sophie Desmarests/Rose Bertin.

Je danserai ce soir, qu'on le dise au château.

Renée Saint-Cyr/l'impératrice Eugénie.

Producteur délégué : Clément Duhour (CLM). **Producteurs associés :** Alain Poiré (Gaumont) & Henry Deutschmeister (Franco London Films). **Réalisateur :** Sacha Guitry. **Réalisateur adjoint :** Eugène Lourié. **Scénariste, adaptateur & dialoguiste :** Sacha Guitry, en partie d'après ses revues *Histoires de France* (Théâtre Pigalle, 7 octobre 1929) et *Maitresses de rois* (Casino de Paris, 1933). **Chef opérateur :** Philippe Agostini (Technicolor – 35 mm). **Cadreur :** Jean-Marie Maillols & Raymond Letouzey. **Assistants opérateurs :** Roland Paillas, André Genghlésys & Georges Barsky. **Photographe de plateau :** Jean Klissac. **Ingénieurs du son :** Joseph de Bretagne & Émile Lagarde (Western Electric). **Recorder :** Max Olivier. **Perchiste :** Gaston Demède. **Compositeur de la musique originale :** Jean Françaix. **Directeur musical :** Marc Lanjean. **Éditeurs musicaux :** Éditions Tour Eiffel & Éditions Transatlantiques. **Chansons :** la *Ballade du Trouvère* est interprétée par Gérard Philipe, la chanson de Béranger *Parlez-nous de lui, Grand-Mère*, de Béranger est interprété par Albert Duvaleix, la chanson *Dites-lui qu'on l'a remarqué, distingué...*, de l'opéra-bouffe de Jacques Offenbach *La Grande-Duchesse de Gerolstein* est interprété par Giselle Pascal & la chanson *Paris est en fête*, de l'opéra de Gustave Charpentier *Louise*, est interprétée par Léna Pastor. **Maître de ballet :** Stanley Barry. **Chef monteuse :** Paulette Robert. **Assistante monteuse :** Nadine Marquand [= Nadine Trintignant]. **Chefs décorateurs :** René Renoux & Henri Schmitt. **Décorateur en second :** Pierre Tyberghien. **Créatrice des costumes :** Monique Dunan. **Chef costumier :** Jacques Cottin. **Exécution des robes :** Maggy Rouff. **Chef maquilleuse :** Monique Archambault. **Chef perruquier :** Alex Archambault. **Premier assistant réalisateur :** Jean Vivet, assisté de Marcel Rey. **Deuxième assistant réalisateur :** Daniel Aubry. **Scripte :** Francine Corteggiani. **Répétitrice :** Flore Florenne. **Régisseur général :** André Chabrol. **Régisseur général en second :** Roger Rosen. **Régisseur adjoint :** Charles Lahet. **Régisseur ensemblier :** Roger Bar. **Chargés de presse :** François Granier & (non créditée) Danièle Granier. **Directeur de production :** Gilbert Bokanowski. **Administrateur de production :** Pierre Aubart. **Administrateurs de production**

adjoints : Claude Viriot & Lucien Susbielle. **Secrétaires de production** : Arlette Lebel & Yolande Darmagna. **Sociétés de production** : CLM (Clément Duhour) [= Courts et Longs Métrages], Franco London Films & SNEG Gaumont. **Distributeur d'origine** : Société Nouvelle des Établissements Gaumont. **Extérieurs** : Paris & parc des Expositions à la porte de Versailles. **Tirage** : Laboratoire GTC à Joinville-le-Pont (Val-de-Marne). **Auditorium** : SMIO [= SIMO]. **Début de tournage** : 18/08/1955. **Fin de tournage** : 10/11/1955. **Présentation corporative** : 26/01/1956 (gala à l'Opéra de Paris). **Première publique** : 10/02/1956 (Gaumont-Palace, Paris & Berlitz). **Durée** : 130 mn. **Visa** : 17.174 (26/01/1956). **Premiers titres** : *Si Paris m'était conté... / Paris, mon bien aimé*. **Titre affiches** : *Si Paris nous était conté*.

Fournisseurs : Chaussons de danse de la maison Repetto. Maquillage de la maison Brandel-Hambourg. Fourrures des Établissements Chapal. Artifices des Établissements Ruggieri. Matériel électrique des Sociétés : LMC, Lumex et Mole Richardson. Clavecin : Pleyel.

Interprétation : Françoise Arnoul (la duchesse de Bassano), Jeanne Boitel (Madame Geoffrin & Sarah Bernhardt), Gilbert Boka (Louis XVI & Hugues Aubriot), Julien Carette (le cocher dreyfusard), Danielle Darrieux (Agnès Sorel), Sophie Desmarests (Rose Bertin), Clément Duhour (Aristide Bruant), Sacha Guitry (Louis XI & l'auteur), Odette Joyeux (la passementière), Robert Lamoureux (Latude), Pierre Larquey (le conseiller Pierre Broussel), Jean Marais (François I^{er}), Jean Martinelli (Henri IV & Firmin Lefèbvre), Lana Marconi (Marie-Antoinette), Michèle Morgan (Gabrielle d'Estrées), Jean Parédès (le 3^{ème} médecin de Charles VII), Giselle Pascal (la comtesse de Montebello), Gérard Philipe (le trouvère « de père en fils »), Simone Renant (la marquise de Latour-Maubourg), Renée Saint-Cyr (l'impératrice Eugénie), Jean Tissier (le gardien du musée Carnavalet), Andrex (Paulus), Antoine Balpêtré (Paul Verlaine), René Blancard (Monsieur Aubineau), Pauline Carton (la bouquiniste), Aimé Clariond (Beaumarchais), Paul Colline (Charles VII), Suzanne Dantès (Madame d'Épinay), Jean Debucourt (Philippe de Commines), Jean-Jacques Delbo (Monsieur de La Personne), Bernard Dhéran (Voltaire jeune), Denis D'Inès (Fontenelle), Henri Doublier (le dominicain), Émile Drain (Victor Hugo), Pierre Dudan (le 1^{er} manifestant), Jacques Dumesnil (le cardinal de Richelieu), Catherine Énard (la journaliste), Maurice Escande (le baron de Grimm), Jacques de Féraud (Voltaire âgé), Michel François (le 5^{ème} visiteur), Louis de Funès (Antoine Allègre), Jeanne Fusier-Gir (la patronne de l'auberge), Gilbert Gil (Molière), François Guérin (le 2^{ème} visiteur), Marguerite Jamois (Anne de Savoie [en fait Charlotte de Savoie]), Roland Lesaffre (le 1^{er} royaliste), Robert Manuel (Gustave Flaubert), Jacques Morel (Monsieur Jourdan), Lucien Nat (Montesquieu), Claude Nollier (Anne d'Autriche), Pierre Palau (le 1^{er} moine), Jean Paqui (le comte d'Orgeix), Simone Paris (la dame mariée visitant le Louvre), Marguerite Pierry (Caroline Delanoy, la centenaire), Jacqueline Plessis (la reine Éléonore), Odile Rodin (la princesse d'Essling), Claude Sylvain (Catherine de Médicis jeune), Pierre Vaneck (François Villon), Jean Weber (Henri III adulte), Paul Fort, « prince des Poètes » (Paul Fort), Maurice Utrillo (Maurice Utrillo), Siren Adjemova (la baronne de Pierres), Jean-Marc Anthony (le lieutenant de police), Fernand Bellan (Tristan l'Hermite & Fouquier-Tinville), Henri Belly (le valet de pied de la marquise de Sévigné), Roland Bourdin (le 1^{er} visiteur), Henri Bosc (le baron de Vendevre), Alain Bouvette (Monsieur Duval), Wladimir Brasco [= Vladimir Brozko] (Nijinsky), Laurent Capelli (le 4^{ème} visiteur), Brigitte Ségui de Carreras (la ravissante femme), André Chanu (Sully), René Charles (le gouverneur Pierre Baisle), Pierre Darcey [= Pierre Darçay] (Jules César), Micheline Dax (Yvette Guilbert), Paul Demange (Monsieur Thiers), Jacques Derives (un officier municipal), Germaine Dermoz (Catherine de Médicis âgée), Jean Dunot (le 2nd moine), René Dupuy (Monsieur Durand), Albert Duvaleix (Béranger), Jim Gérald (le cocher antidreyfusard), Lucienne Granier (la provinciale élégante), Gisèle Grandpré (la marquise de Sévigné), Janine Grenet (Marguerite de Valois), Françoise Jacquier (une amoureuse), Pierre Jadoux [= Henri

Jadoux] (Jacques Callot), Ariane Lancell (Diane de Poitiers), René Lefèvre-Bel (D'Alembert), Maria Lopez (la marquise de Las Marismas), Marcel Lupovici (Marcel Paul), Pierre Massimi (le photographe), Albert de Médina (Paul Tabout), Annie Monnier, Hubert Noël (le 2^{ème} officier de police), Nadine Olivier (la duchesse d'Étampes), Xenia Palley (Tamara Karsavina), Léna Pastor (Marthe Rioton, la chanteuse lyrique), Josette Privat (la servante de la taverne), Jacques Ralph [= Jacques Ralf] (le 2^{ème} gardien de prison), Jean-François Rémi (le cardinal Mazarin), Philippe Richard (Louis-Philippe 1^{er}), André Roanne (Diderot), Catherine Romane (l'amie de la jolie femme), Madeleine Rousset (la jolie femme), Roger Royer (le 1^{er} officier de police), Serge Sauvion (le 3^{ème} officier de police), Georges Spanelly (le baron de Bourgoin), Alice Tissot (Madame Denis), Irène Tunc (la comtesse de Malaret), Pierre-Jean Vaillard (Coitier), Jacques Varennes (Édouard [en fait Edmond] Schérer), Jeanne Véniat (Madame Lefèbvre, la mère de Firmin), Pierre Would, Amédée (le 1^{er} pêcheur à la ligne), Louis Arbessier (Louis XIII), Alex Archambault (Léonard, le maître perruquier), Bob d'Arcy (un gardien au Louvre), Florence Arnaud (la comtesse de Marnésia [en fait la comtesse de Lezay-Marnésia]), André Aubert (un guerrier Hun, un meunier & un ecclésiastique auprès de Mazarin), Georges Aubert (le critique inconnu), Antoine Baud (le 2^{ème} royaliste), Charles Bayard (un aristocrate au Café Procope), Edmond Beauchamp (1^{er} révolutionnaire), Philippe Béham (le 1^{er} gardien-chef à la Bastille), M. Berryer (le 2nd gardien-chef à la Bastille), René Bernard (Ravaillac), Jacques Bertrand (Mirabeau), Georges Bever (Gustave-Henri et le 2^{ème} médecin de Charles VII), Gérard Boka [= Gérard Bokanowski] (Henri III enfant), Jean-Marie Bon (le 2^{ème} joyeux drille), Caillabet (le 3^{ème} royaliste), Michèle Cancre (la comtesse d'Orgeix), Jacqueline Carlier (la femme couchée), Denise Carvenne (Madame Élisabeth), Tony Charley (un drille), Louise Chevalier (la 2^{ème} visiteuse au musée Carnavalet), Ferna Claude (la 1^{ère} tricoteuse), Sylviane Contis (Jeanne d'Arc), Jean-Paul Coquelin (Maurice de Féraudy interprétant le rôle de Mascarille), Henri Coutet (le 2nd promeneur entrant au Café Procope), Georges Cusin (le 3^{ème} pêcheur à la ligne), Max Dalban (Jules Villé), Madeleine Damien (Madame Bertrand), Darbe (le 2^{ème} juré au procès de Marie-Antoinette), Guy Denancy (le 4^{ème} royaliste), Lucien Desagneaux (un révolutionnaire attablé au Café Procope & un écrivain attablé au Café Procope), Jean Droze (Hubert), Jean-Pierre Duclos (Gustave [l'homme marié visitant le musée du Louvre]), Jean-Marie Fertey (Jasmin, le valet de Voltaire), Marie Francey (la 2nde religieuse et la 1^{ère} bourgeoise), Gaulin (le gouverneur Berryer), Émile Genevois (le 2^{ème} pêcheur à la ligne), René Génin (le patron-menuisier), Henri Guégan (le porte-clefs de la Bastille), Yvonne Hébert (la 1^{ère} visiteuse au musée Carnavalet), René Hell (un révolutionnaire devant la Bastille), Guy Henry (Sanson), Bob Ingarao (le 1^{er} joyeux drille), Raymond Isella (Napoléon III), Charles Lahet (Louis Pasteur), Henri Lopez [= Rico Lopez] (Bonaparte), Pierre Lord (le 1^{er} chirurgien), Jacques Maffioly (le 1^{er} juré au procès de Marie-Antoinette), Fabienne Mai (la 1^{ère} religieuse), Jacques Mancier (Monsieur de Villette), Guy Marly (le 2^{ème} révolutionnaire au Café Procope), Félix Marten (le marquis de Mirebeau), Michel Maurette (le 1^{er} promeneur entrant au Café Procope), Mauroy (le comédien interprétant le rôle de Valère), Albert Michel (Victorien Bernard), Gilbert Moryn (Danton), Maria Nelson (Charlotte Corday), André Numès Fils (le Français moyen [= le phénomène]), Pallazolo (Toulouse-Lautrec), Marcel Pérès (Herman), Pierre Perret (un jeune hussard de l'Armée napoléonienne), Raymond Pierson (un consommateur attablé au Café Procope), Joël Plouvin (le 3^{ème} visiteur), Stéphane Prince (l'étudiant du quai Voltaire), Guy Provost (l'ouvrier ébéniste), Guy Rapp (Marat), Marcel Rey (Victor), Louise Roblin [= Louison Roblin] (une ouvrière perruquière), Bernard Roland (le 1^{er} amoureux), Marcel Rouzé (le laquais de Beaumarchais), Louis Saintève (un révolutionnaire devant la Bastille), Annick de Saligny [= Annik Beauchamps] (la femme de chambre de Caroline Delanoy), Jacques Sancerre (Camille Desmoulins), Alain Saury (Arsène), B. de Trévis (le provincial élégant), Pierre Vernet (Henri II), Louis Viret (le 1^{er} gardien de prison), Claude Viriot (Victor Hugo « Bis »), Dominique Viriot (Louis XIV enfant), Léon Walther (le vieux royaliste apostrophant Beaumarchais), Catherine Brieux, Chantal Després, Jean Filliez, Régis Fontenay, Josette Pierson, Jean-Marie Robain, Georges Tat.

Genèse : Le double triomphe de *Versailles* et de *Napoléon* au box-office conduisit le trio gagnant Guitry-Duhour-Bokanowski à mettre en chantier, au cours du printemps 1955, ce troisième opus, voulu sur le papier comme un hommage circonstancié à la Ville-Lumière, mais essentiellement consacré, dans les faits, à l'esprit de Paris. Parti d'un assemblage de fragments épars de la revue historique *Histoires de France* (Théâtre Pigalle, 1929), l'auteur y greffe, plutôt adroitement, des extraits d'un scénario jusqu'alors resté dans ses cartons – Lorcey le datant précisément de 1948 – et intitulé *À la Bastille*, et recycle, au passage, le premier tableau de sa fantaisie *Maîtresses de rois* (Casino de Paris, 1933), autrefois créé par Cécile Sorel, Danielle Darrieux succédant à cette dernière dans le rôle d'Agnès Sorel. Tourné pour l'essentiel au Parc des Expositions au cours de l'été 1955 (à seule fin, si l'on en croit Lorcey, d'éviter au maximum les tracasseries administratives), ce dernier volet de la trilogie historique, témoigne d'une économie bien plus maîtrisée que dans le cadre des deux opus qui l'ont précédé, ce dont atteste le nombre, censément réduit, de têtes d'affiche. Elles étaient trente-trois à voir leurs noms précéder le titre pour *Versailles* et *Napoléon*, elles ne seront plus que vingt pour *Paris*, dont plusieurs actrices en perte de vitesse (Odette Joyeux, Simone Renant ou Renée Saint-Cyr) et une poignée de grands seconds rôles (Carette, Larquey, Tissier) exceptionnellement montés en grade. Robert Lamoureux, approché sans succès à la veille des tournages respectifs des deux films précédents, endossera cette fois – et de fort bonne grâce – le rôle récurrent du perpétuellement embastillé Latude, dont il se tirera plus qu'habilement, là où Gérard Philipe, appelé au débotté pour remplacer Maurice Chevalier, décevra le spectateur le plus exigeant. Initialement, *Si Paris...* devait comporter deux têtes d'affiche officielles, comme cela avait été le cas pour *Les Perles de la Couronne* (Guitry-Raimu) en 1937 et *Remontons les Champs-Élysées* (Guitry-Lucien Baroux) en 1938. Approché, au nom de Guitry, par Clément Duhour et Gilbert Bokanowski, le créateur de *Ma Pomme* avait spontanément accepté d'endosser le costume changeant au gré des époques d'un « homme de la rue à travers les âges », moitié-trouvère, moitié-titi et supposé personnifier, à lui seul, l'esprit de Paris. Découvrant, à la veille de la signature du contrat, l'existence d'une clause écrite autorisant Guitry et ses producteurs à ne pas citer son nom dans les communiqués de presse et le matériel publicitaire, Chevalier remit le couvert sur ce point et reçut l'assurance rapide que ses désirs seraient exaucés, avant d'apprendre, de manière sèche et laconique, que son engagement était purement et simplement annulé. Gérard Philipe, ex-D'Artagnan de *Si Versailles m'était conté...*, le remplaça au pied levé, et fit montre, si l'on s'en rapporte au témoignage du futur chansonnier André Aubert, engagé comme figurant, d'un manque de professionnalisme somme toute inattendu tout au long de ses deux journées de tournage (contre six pour Lamoureux et deux pour Jean Marais, dont le rôle fut écourté). Démarrées au deuxième tiers du mois d'août 1955, les prises de vues se poursuivirent jusqu'au mois de novembre suivant, un peu (beaucoup) mises à mal par un accident moteur survenu, en plein tournage, qui conduira Guitry à l'achever rivé dans un fauteuil roulant. À Sophie Desmarets, protagoniste d'une gracieuse séquence 1780, il confiera – forcément – aller « comme sur des roulettes », mais n'en laissera pas moins des consignes écrites confiant un droit de regard moral à son ami Marcel Achard (sur le respect du texte) et à Henri-Georges Clouzot (sur la pertinence des prises de vues) dans le cas où il se verrait dans l'impossibilité d'achever lui-même le film. C'est dans ce même état d'incapacité motrice qu'il assistera, au mois de février suivant, à l'inévitable gala de présentation officielle à l'Opéra – le troisième en deux ans – suivi d'un dîner au restaurant « L'Amirauté », tenu par Marcel Tromprier, l'ex-maréchal Bessières de *Napoléon*, et l'un des amis de longue date de Clément Duhour. Journalistes et écotiers couvriront ce dernier tour de piste sous les ors de la IV^e République, et n'omettront de signaler aucune des personnalités présentes lors de la présentation de *Si Paris...* : Marcel Carné, flanqué de Roland Lesaffre – interprète du film dans un rôle sensiblement écourté – et de Yoko Tani, Sophie Desmarets, accompagnée de son époux Jean de Baroncelli, Marc Allégret, René Fauchois, Ray Ventura, Pierre Mendès France, le général Kœnig, Michèle Morgan, Simone Renant, Renée Saint-Cyr, Blanche Montel, Silvana Pampanini, Laurent Capelli – jeune comédien unijambiste personnifiant l'un des cinq jeunes

visiteurs venus se faire raconter Paris – et Erich von Stroheim. La presse, dans l'ensemble, éreintera le film, à trois exceptions près : Baroncelli, Bazin et, surtout, François Truffaut. Le public, quant à lui, déçu ou simplement blasé, ne suivra pas avec le même engouement qu'il l'avait fait pour les deux opus précédents.

Résumé : L'histoire de Paris, de la Lutèce des origines au Montmartre de 1955, racontée sous forme de « déclaration d'amour lucide » par Sacha Guitry à un groupe de jeunes gens. Sont notamment évoqués l'édification de la Bastille chantée et commentée par un trouvère, les victoires de Jeanne d'Arc, la rencontre de Charles VII et d'Agnès Sorel, qui aboutira à l'ouverture des premières maisons closes, la création de l'imprimerie sous l'impulsion de Louis XI, le Louvre au temps de François I^{er}, le vol de la Joconde, la nuit de la Saint Barthélemy, l'assassinat d'Henri III par un moine fanatique, l'abjuration d'Henri IV à la prière de sa maîtresse Gabrielle d'Estrées, la fondation de l'Académie Française par Richelieu, les amours clandestines de Mazarin et d'Anne d'Autriche, l'embastillement du conseiller Broussel et celui du jeune Voltaire, l'énigme de l'homme au Masque de Fer, les trente-cinq années de captivité et les multiples évasions de Latude, les salons littéraires de Mesdames Geoffrin et d'Épinay, le règne de Rose Bertin sur la mode 1780, l'agonie de Voltaire et son enterrement à la sauvette, la prise de la Bastille commentée par Beaumarchais, l'exécution de Louis XVI et le procès de Marie-Antoinette, les barricades de 1830, les soirées littéraires au café Procope, les fêtes données aux Tuileries par l'impératrice Eugénie et le scandale de *Tannhäuser*, la Commune de Paris, l'affaire Dreyfus, les premières de *Louise* et de *Cyrano de Bergerac*, la découverte du vaccin antirabique par Pasteur, l'Exposition universelle 1900, les succès de Bruant à Montmartre... Puis c'est Paul Fort qui dit (fort mal) les vers de *Si tous les gars du monde...*, tandis qu'à deux pas, Maurice Utrillo peint l'une de ses dernières toiles.

Analyse : Codicille au diptyque « Versailles-Napoléon », *Si Paris nous était conté..!* est aussi, assurément, le plus sympathique des trois volets composant la série « Histoires de France ». Moins linéaire que les deux opus précédents, nettement moins maîtrisé formellement, son charme pérenne tient en grande partie à sa structure même, que Jean-François Vilar compara à juste titre, au premier tiers des années 90, à une sorte de formidable « cadavre exquis ». Effectivement conçu comme un film-marabout-de-ficelles – et d'ailleurs produit avec un budget réduit au regard de ceux de *Versailles* et de *Napoléon –*, *Si Paris...* apparaît rétroactivement comme une œuvre foutraque, une sorte de colossal fourre-tout permettant à l'auteur-réalisateur de redire pour la dernière fois, entre sincérité et maladresse, son amour à ce qui était peut-être encore, en 1955, la plus belle ville au monde. Et de capter, sinon de Paris, dont il ne montre pas grand chose, l'intégralité des extérieurs ayant été tournée au parc des Expositions de la porte de Versailles, du moins de ce qui fut longtemps son esprit. De ce strict point de vue, il reprend ce qui faisait l'essence même de *Remontons les Champs-Élysées*, son plus beau film historique d'avant-guerre. Dans les deux cas, le choix de « la plus belle avenue du monde » comme celui, à dix-sept ans d'intervalle, de « la plus belle ville du monde » ne constitue qu'un (double) prétexte à convoquer dans le(s) même(s) long(s)-métrage(s) des figures historiques disparates – et qui n'auraient jamais dû s'y « rencontrer » : Louis XV et Napoléon III, Bonaparte et Richard Wagner, Offenbach et Jean-Jacques Rousseau dans le premier, Henri IV, Richelieu, Voltaire, Madame Geoffrin, Rose Bertin, Yvette Guilbert et une infinitude d'autres dans le second. Pour autant, le véritable tour de force que constituent le scénario et la réalisation de *Si Paris...* est ailleurs. À travers les figures les plus attachantes de son film – essentiellement les poètes, les écrivains, les philosophes et autres empêcheurs de penser en rond, c'est l'esprit de Paris que Guitry s'attache avant tout à restituer. Certes, comme dans toutes les fresques historiques et parfois hystériques qui ont précédé, la *track list* des personnages comporte son lot traditionnel de rois et de reines, de ministres et de favorites. Mais pour la première fois, l'intérêt du

démiurge Guitry se porte ailleurs : les figures emblématiques sinon essentielles de son Paris à lui-môâ, ce sont Beaumarchais et Béranger, Verlaine et Villon, Molière et Montesquieu – les trois personnages les plus privilégiés, en terme de temps de présence à l'écran, étant par ailleurs Voltaire, Latude et le « Trouvère de père en fils », autrement dit trois contestataires-nés. En bref, tout se passe comme si, à l'inverse d'ex-jeunes lions de cinéma devenus avec l'âge et les honneurs d'authentiques vieux cons, Guitry avait décidé à 70 ans passés d'abattre la carte de la subversion chic – osant du même coup tout ce qu'il n'avait jamais osé jusqu'alors : un recyclage à peine déguisé de saynètes écrites pour la scène un quart de siècle auparavant ¹, une confrontation d'Henri IV et de son « sosie officiel » à quelques heures de l'attentat de la rue de la Ferronnerie, un défilé ininterrompu de cercueils se croisant aux portes du Panthéon, deux ou trois séquences « chiffons » (Rose Bertin ; l'impératrice Eugénie et ses dames d'honneur...) à faire pâlir d'envie les folles les plus furieuses. Pour ne rien dire de jeux de mots laids qui seraient franchement déplacés s'ils n'étaient si savoureux. Qui d'autre, avec le recul, que Guitry pour pouvoir se permettre, de faire dire à Marat « Qu'elle entre ! » à propos de Charlotte Corday, avant de ponctuer l'assassinat du tribun d'un lapidaire « Et elle entra. Profondément ». Facilité ? Bien sûr que oui. Illustration, sous couvert de pure gratuité, du goût notoire de Guitry pour l'humour noir et les fameux cadavres exquis évoqués plus haut, pris ce faisant au sens propre du terme comme au figuré ? Si les séquences les plus réussies de *Si Paris...*, et c'était déjà le cas dans *Les Perles de la Couronne* et *Remontons les Champs-Élysées*, sont presque toujours les plus morbides ², elles semblent se parer ici d'un jour nouveau, peut-être parce que Guitry se sait déjà condamné à brève échéance : sa fascination pour la mort revêt tout au long du film un caractère à la fois poignant et troublant. Sa démarche, en ce sens, annonce d'une certaine manière celle d'un Pierre Desproges face à maladie. La mise en exergue de l'agonie des autres comme une mise en abyme de sa fin annoncée. Qu'importe dès lors que Guitry se soucie de la Ville-lumière en elle-même – et par la même occasion de ses monuments, expédiés en vingt secondes une minute avant le mot « fin » – comme d'une guigne : son postulat aurait-il été radicalement différent que les contraintes budgétaires liées à la production l'auraient de toutes les manières conduit à privilégier le studio aux extérieurs. Qu'importe le fait qu'au nom des sacro-saints génériques-fleuves, la tirade interminable de la duchesse de Bassano ait été confiée à une Françoise Arnoul ânonnant péniblement – ce qui n'exclut ni le charme, ni le mérite, ni la probité – des répliques en vers auxquelles elle semble, par endroits, ne rien comprendre ³, et le rôle du chanteur des rues à un Gérard Philipe qui n'a jamais été aussi mauvais qu'ici – hormis peut-être dans son anthologique séquence « éthylisme » des *Orgueilleux* et l'intégralité de l'atroce *Monsieur Ripois* ⁴. À l'exception des deux artistes précédemment cités et d'un Paul Fort rongé par le gâtisme et déclamant de manière exécrable son *Si tous les gars du monde...*, les autres sont parfaits, à commencer par les femmes, au choix spirituelles et cocasses (Carton, Dantès, Fusier-Gir, Pierry), au mieux spirituelles et jolies (Darrieux, Morgan, Desmarests, Joyeux, Renant, Giselle Pascal). Si les hommes ne sont pas en reste, Lamoureux, Clarioud, Dumesnil, Larquey, Martinelli, Dhéran et Jean Weber (ces deux derniers exceptionnellement justes) en tête, les deux véritables « triomphateurs » du film restent bien, *in fine*, Jacques de Féraudy/Voltaire et Lana Marconi/Marie-Antoinette, reprenant l'un et l'autre des personnages qu'ils avaient déjà interprétés dans *Versailles...* en beaucoup moins bien : le premier n'a jamais eu l'occasion, au cinéma, de démontrer en si peu de temps l'étendue de son talent, la seconde s'y révèle (pour son ultime apparition à l'écran) étonnamment juste et émouvante. Performance d'actrice résumant à elle seule la démarche et l'esprit du film dans son ensemble. Après *Versailles...* et *Napoléon*, Guitry n'avait que deux choix possibles : faire dans la surenchère – plus cher, plus académique et plus somptueux – ou surprendre. Il a opté pour le second, le public n'a pas vraiment suivi (tant pis pour lui !) et c'est très bien ainsi (tant mieux pour le septième art) : artistiquement et cinématographiquement, c'est une réussite. Truffaut, qui adorait le film, avait raison. Pour une fois...

PROJETS INABOUTIS

BÉRANGER (1933)

« Les Auteurs et Directeurs Français Associés », parmi lesquels Charles Méré, Max Maurey, Robert Trébor, Maurice Lehmann et l'ami d'enfance de Guitry, Albert Willemetz, lui proposent de porter à l'écran sa pièce *Béranger*, créée par son père Lucien, le 21 janvier 1920, sur la scène du Théâtre de la Porte Saint-Martin. Le personnage de Béranger apparaîtra brièvement, sous les traits d'Albert Duvaleix, au dernier tiers de *Si Paris nous était conté..!* (1955).

HISTOIRES DE FRANCE (1936)

Le commissaire général de l'Exposition Universelle 1937, qui doit se tenir l'année suivante à Paris, propose à Sacha Guitry de réaliser un film à cette occasion. En retour, Guitry présente une adaptation revue et augmentée de sa fresque historique *Histoires de France*, créée par Yvonne Printemps et lui sur la scène du Théâtre Pigalle, le 17 octobre 1929. Faute d'accord, le projet demeure lettre morte, mais le texte de cette nouvelle mouture, incluant les scènes inédites, sera édité, le scénario servant quant à lui de point de départ à l'essentiel du film *Si Paris nous était conté..!* (1955) (séquences de Louis XI à Plessis-les-Tours, de François I^{er} au Louvre, d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, de Richelieu et de Mazarin, de l'impératrice Eugénie et de ses dames d'honneur, de Monsieur Thiers...). D'autres séquences de la version 1936 seront recyclées, de façon plus ponctuelle, dans *Remontons les Champs-Élysées* (Louis XV et la marquise de Pompadour), *Le Diable boiteux* (*Talleyrand sous l'Empire puis la Restauration*), *Si Versailles m'était conté... (Louis XIV et Madame de Maintenon, Louis XVI et Robespierre)* et *Si Paris nous était conté..!* (le salon littéraire de Madame d'Épinay). On notera que le projet avorté d'une transposition d' *Histoires de France* à l'écran n'aura, sans doute, pas été totalement étranger à la mise en chantier, quelques mois plus tard, des *Perles de la Couronne* (1937).

MARIE SE MARIE / MON DÉsir, MON RÊVE & MA JOIE * (1939/1944)

Suite au succès en salles de la comédie d'Yves Mirande & Georges Lacombe *Derrière la façade*, réalisé en janvier 1939 et sorti en mars de la même année, les scénarios de « films de locataires » à sketches atteignent une sorte de cote record auprès des producteurs du moment. Maurice Cloche met aussitôt en chantier *6^{ème} Étage*, Jacques de Baroncelli tourne *Fausse Alerte* début 1940 (quelques mois auparavant, Guitry avait fait donner sur la scène de la Madeleine une comédie de circonstance en un acte portant ce même titre), et l'auteur du *Roman d'un tricheur* songe à tourner lui-même une comédie intitulée *Marie se marie*, dont l'unique trace subsistante est un projet, dessiné par lui, d'affiche originale (sous le titre *Mon désir, mon rêve & ma joie*). Les interprètes prévus en sont Guitry lui-même, Michel Simon, Jean-Pierre Aumont, Arletty, Marguerite Pierry, Geneviève Guitry et André Lefaur.

ABÉCÉDAIRE

(D'ARLETTY À ORSON WELLES)

ARLETTY

(Léonie Marie Julia Bathiat) (1898-1992)

Intègre la sphère guitryenne en 1933, à la faveur de l'opérette *Ô mon bel inconnu*. Suivront plusieurs compositions cinématographiques, qui la verront successivement endosser le panache ébouriffant – et le boa constrictor qui va avec – de la reine d'Abyssinie des *Perles de la Couronne* (1937), le tablier blanc de la soubrette de *Désiré* (1937) et les inquiétudes matrimoniales de la protagoniste de *La Loi du 21 juin 1907* (1942), après s'être faufilee, gourmande et moqueuse, parmi les invités du prologue de *Faisons un rêve...* (1936). L'alchimie Arletty, faite d'un mélange assez unique en son genre de pudeur et de classe innée, de franc-parler et d'insolence narquoise ne pouvait que séduire Guitry, et pas seulement à l'écran. Elle prit part, ça et là, à des villégiatures et autres séjours aux sports d'hiver avec Sacha et Jacqueline, intervint plus tard – sans que l'on sache exactement qui fit quoi – afin d'obtenir des autorités allemandes la libération de Tristan Bernard, et fut un temps pressentie par son ex-metteur en scène comme une cinquième épouse potentielle. La réponse de la bergère au berger prit la forme d'une boutade – « oui, mais à condition que ce soit le pape qui nous marie » – et les choses en restèrent là, ou presque : sa dernière compagne, c'est par l'intermédiaire du meilleur ami d'Arlette que Guitry en fit la connaissance. Les bergers, aussi, savent parfois répondre aux bergères jugées trop insolentes. De cette amitié à éclipses conclue sur une pirouette et une vengeance restent une poignée de rôles, et quelques lignes consacrées à l'actrice par l'auteur de *Désiré*, parachevant sa critique assassine des *Visiteurs du soir* (« une parodie de chef-d'œuvre luxembourgeois joué par des domestiques tristes ») : « Et enfin, je l'ai gardée pour la bonne bouche : Arletty. Celle-là, elle a l'air d'une bonne – mais d'une de ces bonnes dont on dit qu'elles n'ont pas l'air d'être des bonnes. »

BACHELET, Jean

(Jean René Bachelet) (1894-1977)

D'abord opérateur d'actualités filmées, Jean Bachelet endosse pour la première fois la casquette de directeur de la photographie sur le tournage de *Catherine ou Une vie sans joie* (1924), point de départ d'une collaboration fructueuse avec Renoir, dont il dirige les prises de vues de tous les films muets (à l'exception notoire du Tournoi), puis, plus sporadiquement, celle d'œuvres parlantes essentielles (*Madame Bovary*, 1933 ; *Le Crime de Monsieur Lange*, 1935 ; *Les Bas-fonds (Na-Dnié)*, 1936 ; *La Règle du jeu*, 1939). L'un de ses principaux titres de gloire cinématographiques reste son compagnonnage régulier avec Guitry, dont il éclaire exactement dix films (*Pasteur, Bonne Chance !, Le Nouveau Testament, Désiré, Remontons les Champs-Élysées, Le Destin fabuleux de Désirée Clary, La Malibran, La Poison, Je l'ai été 3 fois !, La Vie d'un honnête homme*) entre 1935 et 1952. D'où mention spécifique lors de trois génériques filmés : « En premier lieu, Jean Bachelet, l'opérateur. Nouveau Josué, il commande au soleil et décide, quand il veut, que la lumière soit... » (*Le Destin fabuleux de Désirée Clary*, 1941) ; « Quant à vous, Jean Bachelet, mon chef-opérateur, je vous préviens que vous passerez plus tard pour avoir été l'inventeur de la photographie en relief... » (*La Poison*, 1951) ; « Quant à Jean Bachelet, mon chef-opérateur, qui prépare ses lumières avec une si grande précision, avec tant de promptitude et avec une telle infaillibilité, il pouvait arriver à la dernière minute, sachant qu'il serait à l'heure, toujours prêt le premier. » (*Je l'ai été 3 fois !*, 1952). Hors des galaxies renoiriennes et guitryennes, Bachelet semble n'avoir travaillé que sur des œuvres mineures, à une formidable exception près : *La Petite Lise* (Jean Grémillon, 1930).

INDEX ALPHABÉTIQUE DES ŒUVRES
CITÉES :

À LA BASTILLE, 274
À VOL D'OISEAU : VEUX-TU FAIRE UN
TOUR ? ..., 25
ACCROCHE-CŒUR, I', 79, 80, 81, 82, 83,
226, 266
ADHÉMAR OU LE JOUET DE LA
FATALITÉ, 154, 155, 156, 157, 158, 242
AMOURS CÉLÈBRES, les, 277
ASSASSINS ET VOLEURS, 193, 194, 195,
196, 197, 256, 267
AU VOLEUR, 206, 207, 208, 209, 259
AUX DEUX COLOMBES, 131, 132, 133,
134, 235, 236

BEAUMARCHAIS, 275, 276
BEAUMARCHAIS L'INSOLENT, 276, 277
BÉRANGER, 271
BIEN-AIMÉ, le, 86
BLANC ET LE NOIR, le, 26, 27, 28, 29, 202,
215
BONNE CHANCE !, 37, 38, 39, 40, 41, 217

CEUX DE CHEZ NOUS, 19, 20
CHARME DE LA VIE, le, 274
COMÉDIEN, le, 121
COMÉDIEN (LUCIEN GUITRY
RACONTÉ PAR SON FILS), le, 120, 121,
122, 123, 233
CRIONS-LE SUR LES TOITS !

DEBURAU, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153
DÉSIRÉ (1937), 70, 71, 72, 73, 74, 202, 224,
241
DÉSIRÉ (1995), 73
DESIREE, 101
DESSEINS DE LA PROVIDENCE, les, 165
DESTIN FABULEUX DE DÉSIRÉE CLARY,
le, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 229, 230
DEUX COUVERTS, 31, 32
DEUX FAMILLES, les, 278
DIABLE BOITEUX, le, 124, 125, 126, 127,
128, 129, 130, 234

DIABLE BOITEUX (SCÈNES DE LA VIE
DE TALLEYRAND), 128
DÎNER DE GALA DES AMBASSADEURS,
30
DIX MOTS D'ANGLAIS, 277
DONNE-MOI TES YEUX, 105, 106, 107,
108, 109, 231
DOUBLE CHANCE, 39, 40

ÉCOUTEZ BIEN, MESSIEURS, 136

FAISONS UN RÊVE..., 55, 56, 57, 58, 221
FIN DU MONDE, la, 274
FLEUR DE MARIE ÉTAIT PERDUE, 273
FLORENCE, 135, 136
FRANÇOISE, 202
FRANKLIN ET BEAUMARCHAIS (LA
FRANCE ET L'AMÉRIQUE), 275, 276

HISTOIRES DE FRANCE, 186, 192, 271

ILLUSIONNISTE, I', 202
ILS ÉTAIENT NEUF CÉLIBATAIRES, 91,
92, 93, 94, 95, 96, 228

JE L'AI ÉTÉ 3 FOIS !, 164, 165, 166, 167,
245, 246

LOI DU 21 JUIN 1907, la, 104
LOUIS XIV, 273
LUCKY PARTNERS, cf. DOUBLE
CHANCE

MAINS, les, 272
MAÎTRESSES DE ROIS, 186
MALIBRAN, la, 110, 111, 112, 113, 114, 232
MARIE SE MARIE, 271
MCDXXIX-MCMXLII (DE JEANNE D'ARC
À PHILIPPE PÉTAIN), 115, 116, 117
MÉMOIRES D'UN TRICHEUR, 46
MON DÉSIR, MON RÊVE & MA JOIE, 271
MON PÈRE AVAIT RAISON, 51, 52, 53, 54,

220

MON DOUBLE ET MA MOITIÉ, 165
MORT DE MARIA MALIBRAN, la, 113
MOT DE CAMBRONNE, le, 59, 60, 61, 222

NAPOLÉON, 180, 181, 182, 183, 184, 185,
251, 252, 267
NAPOLEON (VERSION BRITANNIQUE),
253
N'ÉCOUTEZ PAS, MESDAMES, 277
NOUVEAU TESTAMENT, le, 42, 43, 44, 45,
218, 263
NUIT BLANCHE, la, cf. DONNE-MOI TES
YEUX

Ô MON BEL INCONNU, 278
OSCAR RENCONTRE MADEMOISELLE
MAMAGEOT, 21

PARIS, MON BIEN-AIMÉ, cf. SI PARIS
NOUS ÉTAIT CONTÉ..!,
PASTEUR, 33, 34, 35, 36, 216
PAUL BRACONNIER, cf. POISON, la
PERLES DE LA COURONNE, les, 62, 63,
64, 65, 66, 67, 68, 69, 223, 265
POISON, la, 159, 160, 161, 162, 163, 243,
244

QUADRILLE (1937), 75, 76, 77, 78, 225
QUADRILLE (1995), 78

REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES,
84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 227
ROMAN D'UN TRICHEUR, le, 46, 47, 48,
49, 50, 219, 264

SI MONACO M'ÉTAIT CONTÉ, 278
SI PARIS M'ÉTAIT CONTE, cf. SI PARIS
NOUS ÉTAIT CONTÉ..!
SI PARIS NOUS ÉTAIT CONTÉ..!, 186, 187,
188, 189, 190, 191, 192, 254, 255
SI VERSAILLES M'ÉTAIT CONTÉ..., 172,
173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 249, 250,

267

SLEEPING PARTNERS, 57, 58
SOLDAT INCONNU, le, 277

TALLEYRAND, cf. DIABLE BOITEUX
(SCÈNES DE LA VIE DE TALLEYRAND)
THE LOVER OF CAMILLE, 150, 151, 153
TOÂ, 135, 136, 137, 138, 139, 237
TRÉSOR DE CANTENAC, le, 139, 140, 141,
142, 238, 239
TROIS FONT LA PAIRE, les, 198, 199, 200,
201, 257
TU M'AS SAUVÉ LA VIE, 143, 144, 145,
146, 240

UN CRIME AU PARADIS, 162
UN MIRACLE, 274
UN MIRACLE, cf. TRÉSOR DE
CANTENAC, le
UN ROMAN D'AMOUR... ET
D'AVENTURE, 22, 23
UN SOIR À LA COMÉDIE-FRANÇAISE,
UNE ÉTOILE NOUVELLE, 278
UNE IDÉE FORMIDABLE, 273
UNE PAIRE DE GIFLES, 202
UNE PETITE MAIN QUI SE PLACE, 24,
272

VIE À DEUX, la, 202, 203, 204, 205, 258
VIE D'UN HONNÊTE HOMME, la, 168,
169, 170, 171, 247, 248